

les vit passer et repasser. Il sentit une douleur violente par tout son être. Sa bouche se crispa, sa poitrine se déchira, ses yeux démesurément ouverts devinrent fixes. Il sentit le vertige le gagner, son jeu prit un autre caractère : il devint fiévreux, incohérent, saccadé ; l'hymne se changea en une plainte amère, déchirante, insensée. Il exhala sur son violon la douleur immense qui le consumait. Les domestiques passaient et repassaient. Les fruits prenaient des formes fantastiques, les biscuits paraissaient flamboyants, et tous venaient narguer le pauvre musicien qui rondait sur son violon les égarements de son cerveau. Enfin ses yeux se voilèrent, le parquet manqua sous ses pieds, sa main sans force lâcha son instrument, et il lui sembla que son âme s'envolait vers le ciel.

Il venait de s'évanouir.

Grand fut l'émoi autour de lui, les nobles dames s'élançèrent à son secours. La signora Campioni s'avança vers le musicien et elle se mit à ouvrir le gilet du malade, d'où tomba un papier rayé couvert de notes ; puis elle trempa son mouchoir de dentelle dans une aiguière que tenait Charlotte. Avec un soin tout maternel, elle bassina les tempes du malade, qui rouvrit les yeux.

— Eh bien, voyons, remettez-vous, mon jeune ami, fit Mme de Simiane, êtes-vous encore souffrant ? il fallait le dire, nous n'aurions pas exigé de vous de la musique ; nous ne sommes pas des tyrans !

— Pardon, madame la marquise, du mal que je vous donne, mais ce ne sera rien.

Le son de sa voix démentait ses paroles.

— Êtes-vous encore indisposé ?

— Oh ! oui, je souffre, dit-il, je souffre beaucoup !

Il ne put retenir ce cri, et ses mains déchirèrent sa poitrine avec frénésie.

— Voyons, que vous faut-il ? demanda Mme de Souviran.

Fabion baissa la tête avec désespoir.

— Parlez, insista la comtesse de Blinville.

— Je ne puis.

Il rougit de douleur et de honte.

— Mais parlez donc, vous nous torturez, reprit la marquise de Simiane.

— Vous le voulez, fit le jeune homme en se soulevant à demi sur sa chaise pendant que ses mains labouraient sa poitrine, vous voulez que je parle.... eh bien, ce qu'il me faudrait, c'est.... Oh ! je n'ose le dire ! c'est trop affreux.

— Parlez, mon enfant, insista la vieille dame dont la voix était douce comme une caresse.

— Eh bien !.... c'est.... du pain !

— Du pain ! répétaient épouvantées les assistantes.

Toutes, elles courbèrent la tête, ces hautes du monde, devant cette grande misère.

Fabion était retombé anéanti sur sa chaise. Charlotte, tremblante et les yeux pleins de larmes, se pencha vers lui et lui tendit un plateau couvert de pâtisseries. L'artiste se précipita sur un gâteau ; une expression féroce anima ses traits. Tout à coup sa figure se détendit, il pleura à chaudes larmes et couvrit de baisers les mains de la jeune fille. Reposant sur le plateau le morceau dont il s'était emparé, il dit avec un geste de désespoir navrant :

— Il est trop tard !

— Que voulez-vous dire ? demanda la vieille marquise.

— Que je suis condamné.

A votre âge, reprit Mme de Souviran, on revient d'une privation passagère.

— Oui, madame, mais jamais d'une privation de dix jours.

— De dix jours ! fut-il répété avec terreur.

— Ha ! ha ! il vous étonne qu'avec un talent comme le mien on meure de faim, vous ne comprenez pas cela ? C'est bien simple cependant, tout le monde n'a pas votre cœur dans cette ville où je suis inconnu, isolé.

— Mais votre famille ?

— Dans ma patrie.

— Et vos amis ?

— Eux aussi sont là-bas.

Une pensée se lisait dans tous les yeux, personne n'osait la formuler. L'artiste la devina.

— Vous vous étonnez que j'aie quitté ma famille, mes amis, mon pays, c'est vrai et vous avez raison ; c'est l'orgueil qui m'a perdu....

Ici sa voix s'éteignit presque.... On lui fit boire un cordial qui le ranima.

—.... J'ai cru à mon talent, égaré que j'étais par quelques braves indulgents. Une famille de gondoliers, à Venise, venait de perdre son chef, qui s'était noyé en voulant sauver un enfant ; elle se trouvait sans soutien et dans la plus profonde misère. Une des plus grandes familles de Venise vint au secours de ces malheureux, et pour diminuer le mérite de ses bienfaits, en le faisant partager à d'autres, elle eut l'idée de donner un concert au profit de cette famille, dont elle se faisait l'ange pourvoyeur et dont elle est encore l'ange gardien !....

Après un moment de silence, Fabion réunit ses forces et continua d'une voix déjà mourante :

—.... Mon maître Viotti fut appelé, il joua un concerto de sa composition, je l'accompagnai. Il se surpassa et m'électrisa, les